

Trial by Fire

DU MÊME AUTEUR
AUX ÉDITIONS ALLIA

Le Caméléon
Un crime parfait

DAVID GRANN

Trial by Fire

L'ÉTAT DU TEXAS A-T-IL EXÉCUTÉ UN INNOCENT ?

Traduit de l'anglais par
MARIANNE REINER



ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2010

TITRE ORIGINAL

Trial by Fire

Did Texas execute an innocent man ?

I

LE feu se propagea rapidement à travers la maison, une maison de plain-pied, en bois, située dans un quartier populaire de Corsicana, dans le nord-est du Texas. Les flammes se propagèrent le long des murs, faisant éclater l'embrasure des portes et cloquer la peinture, le carrelage et les meubles. La fumée se tassa contre le plafond, puis se mit à ramper, s'infiltrant dans toutes les pièces et par les fissures des fenêtres, entachant le ciel du petit matin.

Buffie Barbee, qui avait onze ans à l'époque et vivait deux maisons plus bas, jouait dans son jardin lorsqu'elle sentit la fumée. Elle se rua chez elle pour prévenir sa mère, Diane, et toutes deux se précipitèrent vers le haut de la rue. C'est là qu'elles aperçurent la maison qui partait en fumée et Cameron Todd Willingham, debout devant l'entrée, vêtu d'un seul jean, la poitrine

Trial by Fire a été publié pour la première fois dans *The New Yorker*, le 7 septembre 2009.

Image de couverture : Alain Chayer, *Personnage assis*, 1991. Acrylique sur verre. 42 x 50 cm. © Alain Chayer.

© David Grann, 2009.

© Éditions Allia, Paris, 2010, pour la traduction française.

noircie par la suie, les cheveux et les paupières roussis. Il hurlait : “Mes bébés sont en train de brûler !” Ses enfants, Karmon et Kameron, des jumelles d’un an, et Amber, deux ans, étaient piégés à l’intérieur.

Il demanda aux Barbee d’appeler les pompiers, et, pendant que Diane était partie en courant chercher de l’aide, il trouva un bâton avec lequel il brisa la vitre de la chambre des enfants. Le feu s’engouffra dans le trou. Il brisa alors une autre vitre ; les flammes s’y engouffrèrent également. Il battit en retraite vers le carré de jardin donnant sur la rue, et s’agenouilla devant la maison. Plus tard, un voisin indiqua à la police que Willingham pleurait par intermittence en disant : “Mes bébés !”, puis retombait dans le silence, comme s’il avait fait “barrage au feu dans son esprit”.

Diane Barbee, revenue sur le lieu de l’incendie, ressentit la chaleur intense qui se dégageait de la maison. Quelques instants plus tard, les cinq vitres de la chambre des

enfants explosèrent et des flammes “jaillirent”, ainsi que madame Barbee le décrivit. Les premiers pompiers arrivèrent au bout de quelques minutes, et Willingham s’approcha d’eux en hurlant que ses enfants se trouvaient dans la chambre où les flammes étaient les plus violentes. Un des pompiers envoya un message radio aux équipes de secours pour qu’elles “se grouillent”.

D’autres pompiers arrivèrent en renfort et s’attaquèrent au feu avec leurs lances à incendie. Un pompier, bouteille d’oxygène sur le dos et masque sur le visage, s’introduisit par une fenêtre, mais il fut touché par l’eau provenant d’un tuyau et dut reculer. Il enfonça alors la porte d’entrée, dans un tourbillon de fumée et de feu. S’avançant dans le couloir principal, il atteignit la cuisine, où il aperçut un réfrigérateur qui bloquait la porte arrière.

Todd Willingham, qui observait la scène, était gagné par l’hystérie. Un aumônier de la police, George Monaghan, le conduisit

à l'arrière d'un camion de pompiers et tenta de le calmer. Willingham lui expliqua que sa femme, Stacy, était sortie plus tôt ce matin-là et qu'il avait été tiré de son sommeil par les hurlements d'Amber criant "Papa, Papa !".

"Ma petite fille a essayé de me réveiller et de me prévenir de l'incendie", déclara-t-il, ajoutant : "Je n'ai pas réussi à sauver mes bébés."

Pendant qu'il parlait, un pompier ressortit de la maison, tenant précautionneusement Amber dans ses bras. Pendant qu'on tentait de la réanimer, Willingham, qui avait vingt-trois ans et était bien bâti, se précipita vers elle, puis, soudain, se dirigea vers la chambre des bébés. Monaghan et un autre homme le maîtrisèrent. "Il a fallu lutter avec lui et, au final, lui passer les menottes, pour sa propre sécurité, et pour la nôtre, indiqua plus tard Monaghan à la police. J'ai fait les frais d'un coquard." Un des premiers pompiers arrivés sur place déclara aux enquêteurs que lui aussi, un peu plus tôt, avait dû retenir Willingham.

"De ce que j'ai pu voir de l'incendie, il aurait été irresponsable pour quiconque d'essayer de pénétrer dans la maison", déclara-t-il.

Willingham fut transporté à l'hôpital où on lui apprit qu'Amber, qui avait en fait été retrouvée dans la chambre de ses parents, était décédée des suites d'une intoxication à la fumée. Kameron et Karmon, sérieusement brûlées, étaient allongées par terre dans la chambre des enfants. D'après le médecin légiste, elles étaient également décédées des suites d'une intoxication à la fumée.

La nouvelle du drame, qui eut lieu le 23 décembre 1991, se propagea dans Corsicana. Cette petite ville à quatre-vingt-huit kilomètres au nord-est de Waco fut un temps le centre du premier boum pétrolier au Texas. Mais, depuis, de nombreux puits se sont asséchés et plus d'un quart des vingt mille habitants de la ville a sombré dans la pauvreté. Le long de la rue principale,

plusieurs magasins ont fermé, donnant à la ville l'apparence d'un avant-poste abandonné.

Willingham et sa femme, âgée de vingt-deux ans, n'avaient pas un sou. Stacy travaillait dans le bar de son frère, le *Some Other Place* [un autre endroit], et Willingham, mécanicien au chômage, s'occupait des enfants. Les membres de la communauté se cotisèrent pour aider les Willingham à payer les obsèques.

Dans le même temps, les enquêteurs essayèrent de comprendre l'origine de l'incendie. (Willingham avait donné aux autorités la permission de fouiller la maison : "Je sais que nous n'aurons peut-être jamais toutes les réponses, mais j'aimerais bien pouvoir comprendre pourquoi mes bébés m'ont été enlevés.") Douglas Fogg, alors chef adjoint des pompiers à Corsicana, mena l'enquête initiale. Il était grand, avait les cheveux ras et la voix rauque après de nombreuses années passées à inhaler la fumée d'incendies et de cigarettes. Il était de Corsicana et y avait grandi. Après le lycée, il avait rejoint

la Marine en 1963, et était parti en tant qu'aide-soignant au Vietnam, où il fut blessé à quatre reprises : à chaque fois, il reçut une décoration. À son retour du Vietnam, il devint pompier, et, au moment de l'incendie chez les Willingham, il combattait le feu, ou ce qu'il appelait "la bête", depuis plus de vingt ans. Il était devenu un expert en incendie criminel. "Vous apprenez que le feu vous parle", m'a-t-il déclaré.

Il fut rapidement rejoint sur cette affaire par l'un des plus fins limiers de l'État en matière d'incendie criminel, un commissaire des incendies¹ adjoint du nom de Manuel Vasquez, qui est décédé depuis. Petit, bedonnant, Vasquez avait enquêté sur plus de

1. Aux États-Unis et au Canada, le *Fire Marshal* (littéralement "commissaire des incendies"), généralement rattaché aux pompiers, est chargé de faire respecter les dispositions du code du feu et mène les enquêtes relatives aux incendies, notamment criminels. (N.d.T.)

douze cents feux. Les experts en incendie criminel ont toujours été considérés comme une espèce particulière d'enquêteurs. En 1991, dans le film *Backdraft*, un héroïque expert en incendie dit du feu : "Il respire, il se nourrit et il hait. Le seul moyen de le combattre est de penser comme lui. D'anticiper que cette flamme-là traversera la porte et le plafond de cette manière." Vasquez, qui avait auparavant travaillé pour les renseignements dans l'armée, avait créé des expressions bien à lui, telles que : "Le feu ne détruit pas les preuves, il en crée", ou encore : "Le feu raconte une histoire. Je n'en suis que l'interprète." Il entretenait une aura d'invincibilité à la Sherlock Holmes. Une fois, lors d'un interrogatoire sous serment, il lui fut demandé s'il n'avait jamais commis d'erreur lors d'une affaire. "Si c'est le cas, monsieur, je ne le sais pas, répondit-il. On ne me l'a jamais fait remarquer."

Vasquez et Fogg se rendirent chez les Willingham quatre jours après l'incendie.

Comme le veut le protocole, ils examinèrent la maison des endroits les moins touchés aux endroits les plus endommagés. "Il s'agit d'une méthode habituelle", déclara Vasquez lors de son témoignage, ajoutant : "Je réunis juste des informations... Je ne suis encore parvenu à aucune conclusion. Je n'ai pas d'idée préconçue."

Les hommes firent lentement le tour du périmètre de la maison, prenant des notes et des photos, comme des archéologues dessinant la carte d'une ruine. En ouvrant la porte de derrière, Vasquez remarqua qu'il y avait à peine assez d'espace pour se glisser devant le réfrigérateur, qui bloquait la sortie. Une odeur de caoutchouc brûlé et de câbles fondus flottait dans l'air ; une couche de cendres mouillées recouvrait le sol, se collant à leurs bottes. Dans la cuisine, Vasquez et Fogg ne purent déceler que des dommages dus à la fumée et à la chaleur, signe que le feu n'y avait pas démarré. Ils s'enfoncèrent donc davantage dans les

quatre-vingt-dix-huit mètres carrés de la maison. Un couloir central menait à la buanderie et à la chambre des parents, puis à un petit salon sur la gauche, et à la chambre des enfants sur la droite ; pour finir, il menait à la porte d'entrée donnant sur le perron. Vasquez essayait de s'imprégner de tout, comme, dit-il, on le fait lorsqu'on entre pour la première fois chez sa belle-mère : "Je fais preuve de la même curiosité."

Dans la buanderie, il remarqua au mur des photos de crânes, et ce qu'il décrivit ensuite comme une image de la "Grande Faucheuse". Puis il se rendit dans la chambre principale, où le corps d'Amber avait été retrouvé. La fumée et la chaleur avaient là aussi provoqué la plupart des dégâts : le feu avait donc démarré plus loin dans le couloir et s'était propagé dans cette direction, passant au-dessus de décombres, puis plongeant sous l'isolation et l'installation électrique, dont les fils pendaient du plafond.

Alors que lui et Fogg déplaçaient quelques débris, ils remarquèrent que les plinthes étaient carbonisées. Puisque les gaz deviennent flottants lorsqu'on les chauffe, les flammes brûlent en général vers le haut. Mais Vasquez et Fogg observèrent que le feu avait brûlé à un niveau extrêmement bas et que des traces de combustion bizarres, en forme de flaques, jonchaient le sol.

L'humeur de Vasquez s'assombrit. Il suivit la "traînée de feu" : la trajectoire gravée par le feu, qui allait du couloir à la chambre des enfants. La lumière du jour qui filtrait à travers les vitres brisées illuminait davantage les traces de carbonisation à formes irrégulières. Le fait qu'un liquide inflammable ou combustible ait été répandu au sol amènera le feu à se concentrer sur ce genre de poches : c'est pourquoi les enquêteurs les appellent "motifs de coulures" ou "configurations de flaques".

Le feu avait brûlé à travers des couches de moquette, de carrelage et de contreplaqué.